

UN PASSANT ORDINAIRE de Renaud Czarnes
Editions Léo Scheer, 250 pages

« Elle aimait Bach, Mozart et les Beatles. Et moi. » Lui aime le jazz, Céline et Paris. Et Zoé... La « love story » que nous raconte Renaud Czarnes dans « Un passant ordinaire » est aussi tragique que le best-seller et le film vedette des seventies, mais elle est dépourvue de tout pathos, joliment ironique et bien ancrée dans la réalité française d'aujourd'hui. Son héros, Calude (déformation de Claude sur sa boîte aux lettres), est un jeune

homme moderne, à l'avenir incertain. Il n'en finit pas de terminer sa thèse sur Céline et les femmes, s'éclate à la batterie... multiplie les petits boulots jusqu'à dénicher un mi-temps dans une triperie, rue Lepic, non loin de chez lui. L'amour lui tombe dessus sans crier gare en la personne d'une sémillante voisine (Zoé). Mais bientôt, hélas aussi, la maladie... Journaliste aux « Echos », Renaud Czarnes réussit un premier roman maîtrisé et délié, avec des

personnages attachants. Il s'en tient à quelques thèmes forts – sa passion du jazz (qu'il chronique dans nos colonnes) ; du Paris popu du 18^e ; sa vision caustique de l'entreprise et de ses gourous ; le désarroi amoureux des garçons de sa génération ; l'ombre portée de la mort qui grandit... – et il ne dévie pas de sa route. Ce petit livre rose et noir, à la mélancolie sobre et joyeuse, se lit d'une traite. Et laisse des traces à l'âme. **PH. C.**